

Ateliers thématiques co-participatifs et patrimonialisation : Italie et Estonie méridionales

Jean Léo Léonard

▶ **To cite this version:**

Jean Léo Léonard. Ateliers thématiques co-participatifs et patrimonialisation : Italie et Estonie méridionales. Lévèque, Laure; Bastidon-Gilles, Cécile; Santolini, Thierry; Visciola, Simone. La double vie du patrimoine. La culture dans la dialectique du visible et de l'invisible, Effigi edizioni, pp.181-212, 2021, 978-88-5524-338-4. hal-04046852

HAL Id: hal-04046852

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04046852

Submitted on 26 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ATELIERS THÉMATIQUES CO-PARTICIPATIFS ET PATRIMONIALISATION : ITALIE ET ESTONIE MÉRIDIONALES

Jean Léo LÉONARD
jean.leonard@univ-montp3.fr
Université Paul-Valéry Montpellier 3

Introduction

Dans le présent article, je vais décrire et analyser quelques textes et documents élaborés lors d'ateliers d'écriture en vernaculaires gallo-italique (occitan *guardiol* ou *gardiol*, Calabre) et fennique (võro, Estonie méridionale), réalisés en juin 2018. Ces documents éclairent la situation (*l'état des choses*) ainsi que les divers facteurs de pression écologique, socio-politique, sociolinguistique, qui pèsent sur ces deux communautés linguistiques, sises l'une et l'autre sur les rives de la mer Tyrrhénienne (occitan guardiol[1]) et de la Baltique (Estonie méridionale). Ils apportent des données linguistiques de première main, que je vais contextualiser ici d'un point de vue sociolinguistique, en me référant par moments à des considérations d'ordre sémiotique. Il y aurait une sémiotique du *faire* de l'écriture de ces ateliers co-participatifs. Un *faire* au pied levé, un *faire* hésitant, déconcerté, fébrile, dans sa réalisation, notamment par la praxis de ces ateliers thématiques, car cette *praxis* est *difficile à conceptualiser*, sur le plan organisationnel, alors que l'activité est *facile à réaliser*. Ces ateliers ont ceci de *thématique* qu'ils se réfèrent à des champs d'action sociale, politique, linguistique, comme par exemple la pollution, les conflits de voisinage, les conflits de clôtures, la crise de la langue et du bilinguisme, la dégradation environnementale, la déforestation, la désertification des campagnes, etc. Une thématique sociale, voire une exégèse de la crise de la vie quotidienne, à travers laquelle percolent les savoirs linguistiques et les tentatives de mise en écriture, sous une pression diamésique. Cette technique a émergé dès 1999 au Mexique, au Chiapas[2], parallèlement à d'autres initiatives en sociolinguistique impliquée, comme la *Linguistique du Développement Social* (LDS), élaborée par Giovanni Agresti[3], avec laquelle elle est en parfaite convergence, tant sur le plan méthodologique qu'épistémologique[4]. C'est d'ailleurs dans ce cadre que j'avais été invité au Festival des Cultures à Guardia Piemontese pour animer l'un des ateliers dont il va être question ici.

Je souligne d'emblée le contexte de production des données et des argumentaires présentés ici : la majorité des réalisations issues d'ateliers d'écriture présentées ici est issue du travail de formation de formateurs et de la valorisation consécutive à ces « stages », sur le site de l'opération EM2 du Labex EFL (Laboratoire d'Excellence *Empirical Foundations of Linguistics* /

Fondements Empiriques de la Linguistique[5]). L'opération *Elicitation Croisées* (EM2, 2011-2019) a été (et restera, à travers ses prochaines moutures, sous d'autres formes institutionnelles) une initiative interdisciplinaire qui explore la réalité psychologique des phonèmes et des morphèmes dans des langues méso-américaines réputées d'un très haut degré de complexité phonologique et/ou morphologique : nahuatl (uto-aztécan), langues otomangues (mazatèque, zapotèque, chinantèque, mixtèque, cuicatèque, otomi), langues totonaco-tepehua, famille mixe-zoque, et un isolat : l'ombeayiüts ou huave. Cette opération était initialement adossée au projet MAmP (Mesoamerican morphoPhonology) de la chaire IUF (Institut Universitaire de France) de morphonologie et géolinguistique méso-américaine de Jean Léo Léonard, pour la période 2009-14[6]. L'IUF a financé les premières missions de terrain, tandis que l'axe 7 du Labex a contribué à rendre possibles les opérations de transcription des données et de valorisation des résultats, en plus de financer des missions de terrain à partir de 2015, notamment celles réalisées par un anthropologue italien qui est rapidement devenu un virtuose de l'animation de ces formations : Fabio Pettirino, chercheur free-lance à Biella (Piémont).

L'opération EM2 a eu pour particularité de proposer un protocole expérimental à la fois orienté vers l'anthropologie linguistique, la psycholinguistique et la linguistique appliquée, au service de projets de développement de l'éducation en langues maternelles amérindiennes par des organisations d'instituteurs bilingues autochtones au Mexique. L'opération EM2 mettait en place une approche *diamésique* : productions orales et écrites[7], à travers des *ateliers d'écriture en langues amérindiennes* (AELA, méthodologie détaillée dans Léonard, McCabe Gragnic et Janiré Avilés González 2013, ainsi que dans diverses contributions dans Léonard & Avilés Janiré González 2015 : pp. 80-131 et 270-275, dont Gaillard-Corvaglia 2015, pour une étude pionnière en domaine européen et italophone)[8].

Ces ateliers font travailler la dialectique du visible et de l'invisible de langues minorées ou minoritaires, de tradition orale, le plus souvent sous forme dialectale, comme ce sera le cas ici. Cette dialectique prend corps dans l'atelier thématique Utopie *vs.* Dystopie, appelé aussi, en hommage à Italo Calvino et à Howard Becker « Les Communautés Invisibles »[9]. En effet, suivant les observations de Howard Becker[10] sur le caractère heuristique de l'esthétique des représentations sociales chez les écrivains et les artistes, j'ai tenté de renouveler le cadre des cours de sciences naturelles, d'histoire et de géographie endogènes par le biais d'activités de modélisation, à travers des ateliers d'écriture pédagogique sur *les communautés invisibles*, inspiré de la nouvelle polyphonique les *Villes invisibles* d'Italo Calvino (1972), et la mise en topologie des contenus utopiques dans Marin[11]. Nombre de malentendus et d'apories relevant des écueils de l'essentialisme ont alors trouvé une solution qui semblait auparavant inaccessible. En somme, une recherche de l'abstraction et de la distanciation à travers une modélisation à teneur littéraire des contenus endogènes minoritaires a permis de résoudre l'écueil de la folklorisation et de l'essentialisme, pour envisager des assemblées réflexives, faisant un usage critique de la langue, au-

delà de la surface de la relation diglossique avec la langue officielle. Je vais maintenant montrer en quoi les ateliers d'écriture didactique *Les communautés invisibles*, réalisés en juin 2018 dans deux micro-régions d'Europe, ont généré des supports à la fois pédagogiques pour l'éducation bilingue, et des outils de réflexion critique sur les relations interculturelles, horizontales (entre variétés et langues et communautés socio-culturelles ou de pratique) et verticales (relations de pouvoir vis-à-vis des langues dominantes et des hégémonies).

Enfin, dernier point avant d'aborder des corpus issus de ces ateliers : cette méthode s'inspire de la pédagogie de Paulo Freire[12] (1967), qui fonde l'alphabétisation (ici, l'écriture co-participative) sur des lexiques et des contenus culturels endogènes. Conformément à cette méthode, chaque unité d'écriture collective ou individuelle fait alterner deux approches, ou deux saisies : 1) la réduction, 2) la codification[13]. Sur le plan de la *conception*, la *réduction* consiste à doter un contenu narratif et notionnel d'une forme synthétique et cohérente (une modélisation d'un dilemme) : exprimer la réalité vécue ou la mémoire collective à travers une miniature, ou une maquette textuelle. Sur le plan de l'expression, la codification traduit dans des termes appropriés et/ou endogènes les contenus décrits – ici, en vernaculaires.

La plupart des participants, instituteurs bilingues, ont une faible formation en éducation bilingue et en linguistique (surtout en ce qui concerne la grammaire de la langue méso-américaine parlée par la communauté). Le transfert de connaissances revêt donc une grande importance : il s'agit de mutualiser connaissances et données avec les locuteurs, de mutualiser les ressources dont disposent les populations locales, sans pour autant être conscientes du « gisement » de données linguistiques et culturelles dont elles disposent dans leur environnement. Cette approche innovante répond à une *demande* aussi bien théorique que pratique. Le travail de terrain avec les locuteurs des langues menacées donne une place centrale au *travail co-participatif*, tout en générant des ressources linguistiques et pédagogiques pour la communauté.

Outre la réalisation de plusieurs ateliers en zone mazatèque (le centre névralgique du projet IUF initial), Karla J. Avilés González, anthropologue spécialiste en nahuatl, a été chargée de construire une basse de métadonnées, en plus de la transcription et compilation de la plupart des ateliers d'élaboration de matériaux pédagogiques réalisés de 2010 à 2019 (une vingtaine d'ateliers)[14]. Au total, 25 ateliers ont été transcrits et mis en ligne, réalisés dans quatre régions de Méso-Amérique, incluant environ trente langues amérindiennes (sans compter les variétés dialectales internes à ces langues), dont une trentaine de variétés dialectales de la seule langue mazatèque et quatre variétés de nahuatl. Les trois autres ateliers thématiques mis en ligne comptent trois langues (à Popayan, Colombie[15], juillet 2017), trois dialectes de l'estonien (Université de Tartu, Estonie, juin 2018) et une variété dialectale d'occitan (Calabre, Italie, juin 2018).

1. Atelier thématique multidialectal à Guardia Piemontese (2018)

La présente section relate l'expérience d'un atelier thématique réalisé dans le cadre suivant : « Documentazione e rivitalizzazione delle lingue in pericolo », Festival delle Riforme Culturali, 4-6 juin 2018, Guardia Piemontese, organisé par Giovanni Agresti (Université de Naples). Réalisation de l'atelier d'écriture en occitan de Guardia Piemontese (données accessibles en ligne sur le lien http://axe7.labex-efl.org/node/438).

L'objectif de cette section consistera à illustrer la méthode et la finalité des ateliers thématiques co-participatifs, dans leur version la plus générique, qui est celle de production de textes en langues vernaculaires ou minorées, à des fins pédagogiques et de travail communautaire sur la mémoire collective et les savoirs locaux, en lien avec les cercles élargis de connaissance et de praxis (échelle locale > régionale > nationale > transnationale > globale). De ce point de vue, la communauté linguistique de Guardia Piemontese est un prisme privilégié, car l'occitan qui y est encore parlé de nos jours est historiquement transfrontalier, et non pas uniquement ancré dans un territoire local. Les habitants de Guardia Piemontese sont arrivés dans cette région de Calabre, où ils se sont installés sur un piton rocheux, à la suite de persécutions religieuses pour hérésie, face à la doctrine catholique. Leur sort rappelle celui des Cathares. N'étant pas historien, je ne m'aventurerai pas dans ce domaine, et je ne peux que recommander la lecture d'une documentation spécialisée à ce sujet[16].

Cet atelier a été en grande partie improvisé, en raison d'un calcul erroné du temps nécessaire au déroulement d'un de ces ateliers par les organisateurs de l'événement. On trouvera ici cependant, en plus de ce qui est accessible en ligne sur le site du LabEx EFL, quelques éléments, de prosopopées et de diagnostic de dilemme (dialectique de l'utopie/dystopie), issus des travaux du collectif d'élèves du primaire et de maîtres d'écoles ou secrétaires culturels de la Mairie de Guardia Piemontese, le 6 juin 2018.

Je présenterai deux formes de *réduction* et de *codification* freiriennes : a) l'activité des prosopopées, b) l'activité des « Communautés Invisibles », ou dialectique des Utopies/Dystopies à finalité réflexive. La première de ces deux saisies en écritures vernaculaires *réduit* à la fois la langue et son contexte social à travers des prosopopées d'animaux ou d'éléments, dans leurs relations aux sociétés humaines, à l'aide d'une codification (un lexique et une grammaire) simple, voire élémentaire. C'est une sorte d'entraînement, avant de se lancer dans la deuxième tâche. La seconde saisie rédactionnelle est bien plus riche et complexe, puisqu'elle *réduit* des dilemmes sociaux ou environnementaux graves, et qu'elle les *codifie* avec un lexique le plus souvent élaboré, comme nous allons le voir. Les listes de mots classées en fonction des parties du discours (verbes, substantifs, adverbes, adjectifs, etc.) que dressent les participants, sont une technique simple mais efficace pour condenser les principaux termes de la *codification* mobilisée pour l'écriture de la miniature. L'intrication de la codification vernaculaire (celle du dialecte) avec la codification véhiculaire (celle qu'utiliserait ou qu'induit la langue-toit, ou langue véhiculaire) sera visible lors

de l'examen de l'activité « Communautés invisibles », dans les deux cas de figure (Guardia Piemontese et Tartu).

1.1 Quelques prosopopées guardioles et calabraises

Dans ce qui va suivre, je présenterai les données dans diverses langues et variétés dialectales dans lesquelles a émergé l'espace de quelques heures « volées » au programme du festival des cultures, une « communauté de pratiques » de la créativité diamésique (variation oral/écrit) à Guardia Piemontese, le 6 juin 2018, dans les locaux de la Mairie de ce village calabrais de langue occitane et de tradition culturelle vaudoise[17] (**fig. 1)**.



Fig. 1 : Séance d'écriture de prosopopées avec des enfants de l'école de Guardia Piemontese, accompagnés d'un promoteur culturel local, 6 juin 2018.

« Je suis un chien », nous dit la prosopopée en occitan de Calabre (variété dite « guardiola »[18]), par les élèves de l'école de Guardia Piemontese (**fig. 2**) :

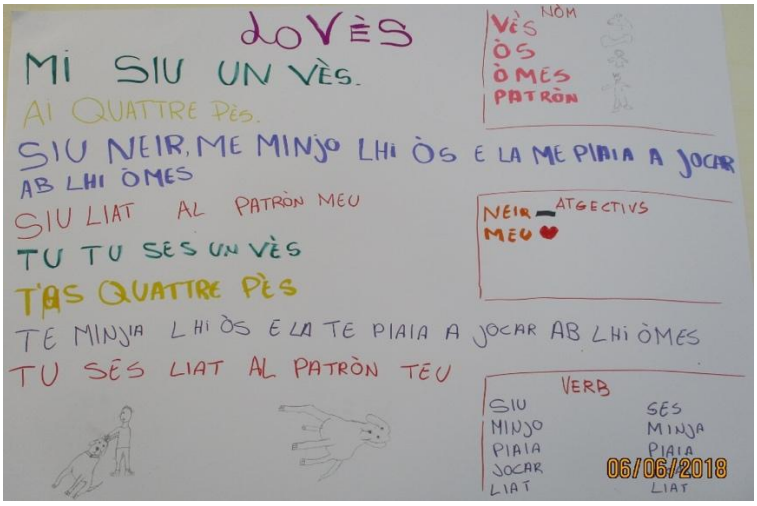


Fig. 2 : Prosopopée du chien, Guardia Piemontese, festival des cultures, juin 2018[19].

Mi siu un vès
Ai quattre pès
Siu neir, me minjo lhi òs e la me piaia a jocar
Ab lhi òmes
Siu liat al patròn meu.

Tu tu ses un vès
T'as quattre pès,
Te minjia lhi òs e la te piaia a jocar ab lhi òmes
Tu sès liat al patròn teu....

Cette prosopopée est savamment rédigée (la graphie est cohérente et a été contrôlée par les enseignants locaux). Le chien dit qu'il est un *chien*, qu'il a *quatre pattes*, qu'il est *noir* et qu'il *mange les os*, qu'il lui plaît de *s'amuser à jouer avec les hommes*, et *qu'il est lié à son maître*. L'animal est croqué en quelques traits, du point de vue de sa description physique et de sa relation aux humains. Cette miniature offre aussi un fragment de conjugaison, entre 1 SG et 2 SG. On notera les pronoms proclitiques obligatoires (***mi*** *siu* 'je suis', ***tu tu*** ses 'tu es', avec construction redoublée, autrement dit, pléonastique, caractéristique des parlers du nord de l'Italie, avec lesquels ce dialecte occitan a été en contact avant de migrer en Calabre). Ces tours morphosyntaxiques éloignent cette variété d'occitan des variétés « métropolitaines » ou « centrales » de France, qui sont *pro drop* (ou « à sujet nul »), comme l'italien standard et les langues romanes autres que gallo-romanes ou gallo-italiques[20]. On voit donc un net effet de contact avec le dialecte piémontais (de type dit « gallo-italique »[21]), qui rappelle que ce dialecte occitan de Calabre est une variété « hybride ».

Le croquis (**fig. 3**) représente le renard, décrit par sa grande queue (*na còva long*), ainsi qu'une série d'adjectifs de couleur (il est orange et blanc), de caractère (rusé) et de taille (petit et tout en longueur). La liste de ces adjectifs forme d'ailleurs une sorte de bouquet, en bas de la page, à gauche. Là encore, on voit autant dans le lexique (le lemme VOLP pour occ. *rainal* 'renard'[22], cf. italien *la volpe*, piémontais *volp*) que dans la morphologie pronominale, l'hybridation avec les parlers gallo-italiques mais aussi italo-romans (avec le calabrais, car le rhotacisme *l* > *r* de la forme ***vorp*** de l'occitan guardiol pourrait procéder du calabrais ***vurp***[23] autant qu'elle pourrait être héritée du vivaro-alpin, la variété occitane souche).

On voit que cette simple miniature est donc un condensé de phénomènes de contact de langue (par hybridation lexicale et phonologique) avec diverses variétés. Il en va de même de la morphologie, avec les voyelles posttoniques apocopées (*cóva lóng*, pour *cóva lónga*, etc.), *forb* pour 'rusé' (it. *furbo*)[24], où l'incidence du piémontais se fait sentir. L'adjectif *piccit* est un emprunt au calabrais, passé à la moulinette de la phonologie piémontaise, et percolé dans le lexique occitan vivaro-alpin. Bel exemple de micropluralisme et de contacts interdialectaux : les dialectes, par leurs dynamiques de contact, fédèrent davantage qu'ils ne divisent, et ce point de vue est patent pour tout connaisseur de ces dynamiques – connaissances attendues de tout enseignant local, et c'est le cas ici, car les enseignantes de cette commune sont très au fait

de tous ces détails, et savent transmettre ce savoir à leurs élèves.

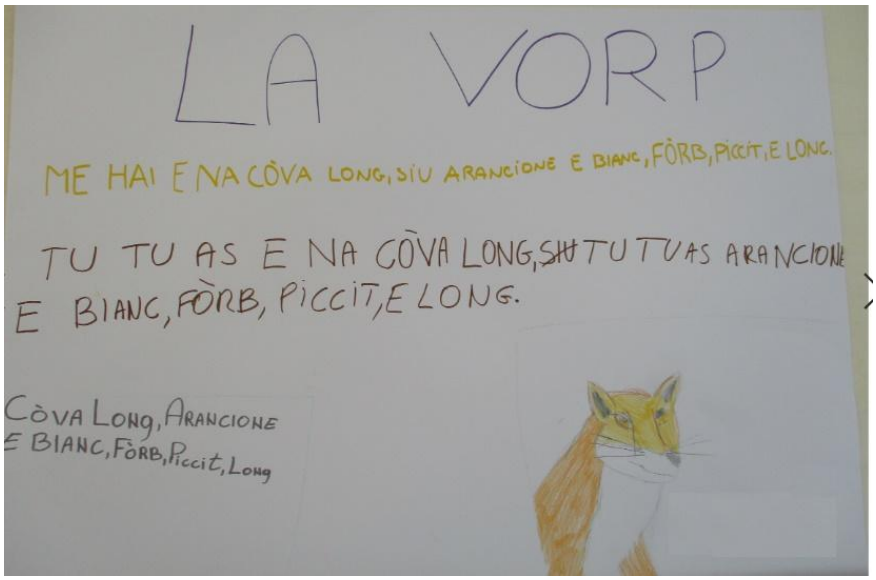


Fig. 3 : Le renard, en quelques adjectifs.

Les données de ces deux dernières prosopopées sont un prisme pour concevoir des unités didactiques traitant de la relation de l'Homme aux animaux, domestiques (le chien) et sauvages (le renard), ou sur des valeurs et concepts comme la loyauté (le chien) et la ruse (le renard), sans compter le travail sur la variété dialectale locale comme prisme des contacts et des interactions entre communautés dialectales au cours de l'histoire, depuis la matrice vivaro-alpine, puis la transplantation en Calabre. Ces petits textes deviennent de véritables « boules de cristal » pour qui sait y appliquer la dose d'érudition requise.

L'atelier étant inclusif – toutes les langues et variétés dialectales des participants sont les bienvenues –, un groupe de lycéennes de la région de Cosenza[25], en visite à l'école du village, a spontanément souhaité participer et a produit le texte suivant[26], sur le taureau (**fig. 4**).

Ù Toro

Iu signu nu toro e un mi piacia u russu.
Ju sé nu Toro e un ti piaicia u russu.
Iu signu nu Toro e mi piacia armà lizziche.
Tu si nu toro e ti piacia armà lizziche.
Iu signu nu toro e tiagnu i corna.
Tu sí nu Toro ca tena ri corna.
Iu signu nu Toro e signu nu ciuatu[27].
Tu sí nu Toro e sí nu ciotariaddrú.
Iu signu nu toro e me cummennu.
Tu si nu toro e ta cummanni

Le taureau

Je suis un taureau, et je n'aime pas le rouge
Tu es un taureau, et tu n'aimes pas le rouge
Je suis un taureau, et j'aime chercher querelle
Tu es un taureau, et tu aimes chercher querelle
Je suis un taureau, et j'ai des cornes
Tu es un taureau, qui as des cornes (litt. « les cornes »)
Je suis un taureau, et je suis un gros sensible
Tu es un taureau, et tu es un gros sensible
Je suis un taureau, et je fais ce qu'il me plaît (litt. « je me commande »)
Tu es un taureau, et tu fais ce qu'il te plaît.

Ce texte est d'autant plus intéressant qu'il utilise le procédé de mise en flexion à plusieurs personnes (ici 1 SG et 2 SG : « je » et « tu », les personnes *dialogiques*) pour produire des vers et transposer l'exercice sur le registre poétique, avec des jeux d'assonances très réussis (en gros, les règles de lecture de cette graphie sont à peu près celles de l'API ou Alphabet Phonétique International)[28].





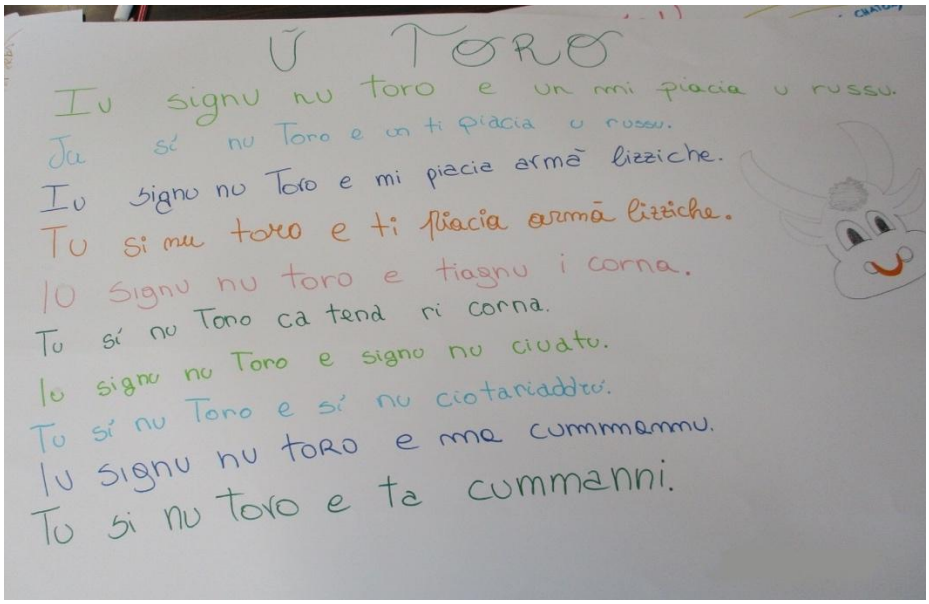


Fig. 4 : Les autrices de la prosopopée *Ù Toro*,
et le fac-similé du texte-poème dialectal.

En outre, ce texte-poème va bien plus loin que les précédents, émanant de locuteurs plus jeunes : on peut y voir une critique bienveillante mais astucieuse de la masculinité, car le taureau est présenté comme à la fois impulsif (il voit rouge en voyant du rouge), bagarreur (il aime semer la zizanie et se battre : « *armà lizziche* »). Pire, il porte des cornes... Mais il est aussi « un gros sensible » qui « n'en fait qu'à sa tête ». Les autrices ont lu leur texte dans un flot d'hilarité, et pour cause. Il était amusant d'observer les attitudes dignes et retenues des messieurs alentour, qui regardaient la pointe de leurs chaussures durant cette performance. Car l'un des atouts de ces activités tient aussi à leur théâtralité – on peut en dire autant d'ailleurs de l'interaction entre le pédagogue et son public, de manière générale.

1.2. *Le Città Invisibili...*

Mais voici quelques échantillons de ce qu'a donné la composante « Villes Invisibles » de la méthodologie, en milieu scolaire et enseignants/linguistes et poètes, lors de ce festival des cultures (**fig. 5-6**).

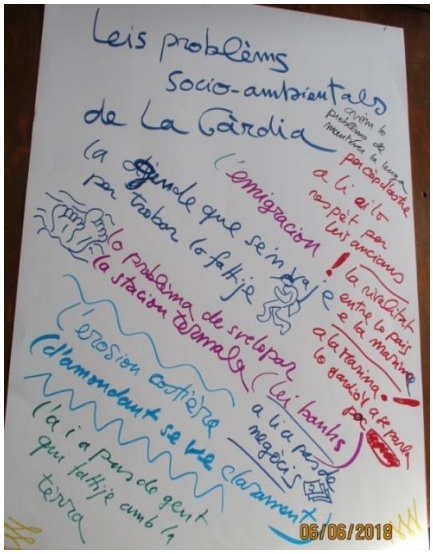


Fig. 5 : Les dilemmes socio-environnementaux ressentis, à Guardia Piemontese, en occitan calabrais.

La rivalité entre « le pays » (dans les hauteurs, la zone pauvre et de plus en plus abandonnée) et la partie marine, sur l'axe routier côtier, l'émigration, l'érosion de la côte, le respect des anciens qui se perd, etc. En vrac, une série, là encore, de thèmes, énoncés dans le dialecte local. Ce document a été rédigé par le groupe des adultes, enseignants ou promoteurs culturels à divers titres.



Fig. 6 : Les dilemmes socio-environnementaux ressentis, à Guardia Piemontese, en occitan calabrais (http://axe7.labex-efl.org/node/448).

Lei problèms

Avèm lo problema de manténer la lenga.
L'ia pus de gent que fattije ab la tèrra.
Lo problèma de svelopar la stacion termala (lei banhs)
L'emigracion. La gend que sem vaje per trobar la fattigue.
Per bona sorte (per fortuna) a li ai lo respèt per leis ancians vielhs.
A lia pas de negôcis.

L'erosion costèra (de mai aut se ve melhor)
La rivalitat entre lo pa[ij] e la Marina.
A la Marina lo gardiòl se parla poc.
D'en defòre de la Gardia totes son forestièrs (**fig. 7**).

À travers ces quelques syntagmes, c'est toute une revendication de la société locale qui émerge, à partir d'une consultation. Car qu'est-ce d'autre, qu'un atelier thématique, sinon un espace de réflexion commune improvisé sur quelques heures ou quelques jours, pour manifester un savoir ou une opinion dans la langue vernaculaire ? Et ce, en contexte scolaire, et en partenariat avec les instituteurs et les maîtres d'écoles, qui accueillent à bras ouverts cette méthode, en tant que vecteur de réflexivité et d'expression d'une vision de la modernité, et d'une lutte pour la survie d'un ancrage local.

Mais les participants ne se contentent pas de décrire les problèmes et la négativité de leur situation d'enclavement et de paupérisation des infrastructures. Ils proposent aussi des solutions, qui intègrent toutes la volonté de nouer des liens, de jeter des ponts, entre la partie haute et la partie basse, maritime de Guardia Piemontese, et entre les communautés d'habitants, quelle que soit la langue et les vicissitudes historiques et géographiques ou politiques :

Lei solucions

A la scòla lei pitchitti i s'en empijje o gardiòl.
Le repasciment de la spiagge, depe fair la defese pus gròsse.
Una reparticion diverse de la tèrra pels jovene.
La reintroducion de la cultivacion de lei vinhas.
L'avem quiave (?) ensem a casale e l'avem a gestir ensem.
Se lei banhs son svelopat, i a pus besonh d'emigrar.
Una connessione fisique fra o paije e la Marina.
Avème avvicinar mai la lenga a la Marina.
Leis vièlhs podon done encara mai e èsser d'essemple ais jovenes.
Avem èsser mai aculhente vèrs lei forestièrs,
se pòt svelopar lo torisme cultural, faire un alberg diffuse e collegar lo paije ab lei banhs.



Fig. 7 : « On voit l'érosion du rivage progresser, depuis les hauteurs de Guardia Piemontese », comme l'écrit l'une des affiches en guardiol et en occitan standard.

La liste raisonnée ci-dessous du lexique contenu dans ces deux affiches (**fig. 8**) montre la complexité des thèmes et des notions traitées. Elle condense l'essentiel de la *codification freirienne* des textes produits par le collectif d'écriture. Cette fois, la variété dialectale guardiole n'est pas seule, car aussi bien ces deux textes que cette liste ont été élaborés en collaboration avec un spécialiste d'occitan standard, par ailleurs co-organisateur du festival : Giovanni Agresti. On voit donc ici se déployer une dimension de plus, proprement linguistique : celle de l'élaboration du corpus de la langue, visant à sa complexification conceptuelle et sémantique. C'est là que l'occitan standard bénéficie à une variété dialectale, de manière harmonieuse et sans conflit intradiglossique – autre forme de résilience, à un niveau cette fois-ci interne au complexe diglossique occitan, auquel le guardiol participe historiquement, quoique de manière différée, puisque l'italien, le dialecte calabrais et le piémontais ont fait écran à la fonction de "langue-toit" (*Dachsprach*e) du français. Du coup, de manière spontanée, *in situ*, c'est l'occitan standard qui tient lieu de langue-toit[29].

Vèrbs	Adjectives	Nòms	Advèrbs
se'n vaje	*socio-ambientals*	*problèms*	*clarament*
trobar	*termale*	*marina*	*poc*
svelopar	*costièra*	*gende*	*ensem*
a li a pas	*cultural*	*alberg*	*mai*
se ve	*diffuse*	*fattigue*	
fattigue	*fisique*	*stacion*	
avvicinar	*aculhente*	*banhs*	
avem	*diverse*	*casale*	

mantenér	*negòcis*
li ai	*cultivacion*
gestir	*erosion*
se parla	*esemple*
emigrar	*gent*
collegar	*forestièr*
aver	*tèrra*
	reintroducion
	problèma
	reparticion
	lenga
	reis
	respèt
	jovenes
	ancians
	vièlhs
	rivalitat
	paije
	gardiol
	torisme
	scòla
	solucions
	problèms

Fig. 8 : Lexique et mots-clés de l'activité des dilemmes intercommunautaires, en occitan standd et guardiol.

Résilience sur résilience, ou cascade de résiliences, faisant irruption dans la mairie de Guardia Piemontese, à travers ce Festival des Cultures et cet atelier thématique[30]. Il en va de même pour la chronologie des événements marquants de Guardia Piemontese, issue de ce même groupe de travail (**fig. 9** ci-dessous), reproduite en Figure 10.



Là encore, l'ouverture et le déploiement, social et culturel, prédominent sur le repli ou sur la victimisation. Depuis l'arrivée « au pays » en 1300 jusqu'au 5-6 Juin 2018, date du festival des réformes culturelles dans ce même lieu. Le

massacre du 5 juin 1561 est la seule date ancienne postérieure à la fondation. Il y a là un espace de mémoire collective qui demande à être davantage exploré – hors d'atteinte, dans le cadre d'une méthodologie de type diamésique comme celle des ateliers thématiques, à moins de recentrer sur ce thème, mais en le préparant en amont par des lectures et des enquêtes sur l'histoire orale auprès des habitants.

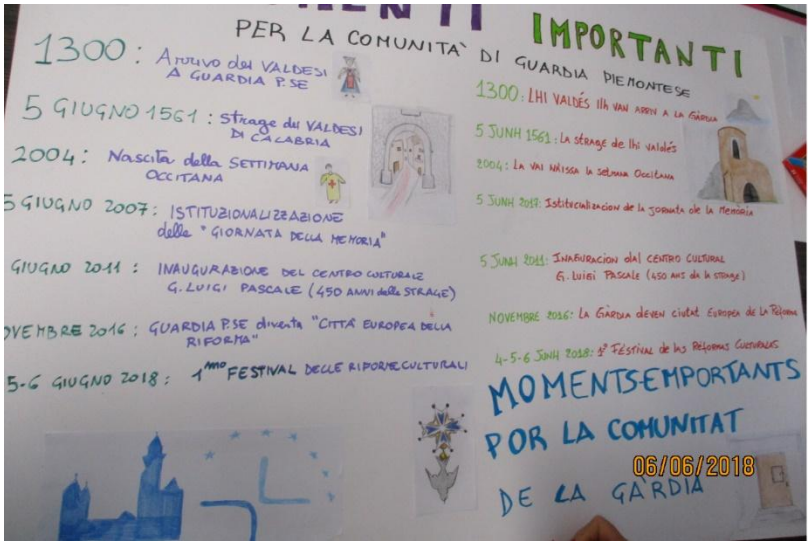


Fig. 10 : Chronologie de la communauté linguistique valaisienne de Guardia Piemontese (http://axe7.labex-efl.org/node/447)[31].

L'affiche, ou le poster (de la **fig. 10**) est bilingue, en italien et en variété d'occitan « guardiol » de Guardia Piemontese. Voici la version italienne :

> *Momenti importanti per la comunità di Guardia Piemontese*
> 1300: Arrivo dei Valdesi a Guarda P.SE
> 5 giugno 1561: Strage dei Valdesi di Calabria
> 2004: Nascita della Settimana Occitana
> 5 giugno 2007: Istituzionalizzazione delle "Giornata della Memoria"
> 5 giugno 2011: Inaugurazione del Centro Culturale G. Luigi Pascala (450 anni dalla Strage)
> Novembre 2016: Guardia P.SE diventa "Città Europea della Riforma"
> 4-5-6 Giugno 2018: 1mo Festival delle Riforme Culturali.

Et voici la version occitane :

> *Moments emportants por la comunitat de la Gàrdia*
> 1300: Lhi Valdés ilh van arriv a la Gàrdia
> 5 junh 1561: La Strage de lhi Valdés
> 2004: La vai nàissa la Setmana Occitana
> 5 junh 2017: Istitucializacion de la Jornata de la Memòria
> 5 junh 2011: Inaguracion dal Centro Cultural G. Luigi Pascale (450 ans de la Strage)
> Novembre 2016: La Gàrdia deven Ciutat Europea de la Rèforma
> 4-5-6 junh 2018: 1º Fèstival de las Rèformas Culturalas.

Il est poignant de lire que le Festival des cultures où se tient cet atelier est considéré comme faisant partie des grandes dates historiques, au même titre que le plus grand malheur qui se soit abattu sur cette communauté villageoise (le massacre par persécutions religieuses du 5 juin 1561) après son exode au début du XIV^{e} siècle, et une récente « compensation symbolique », par le titre accordé sur le plan international de « Ville européenne de la Réforme », en novembre 2016. À partir de 2004, les événements marquants sont d'ailleurs des festivités, comme l'institutionnalisation de la « Journée occitane » le 5 juin 2017 et l'inauguration du Centre Culturel G. Luigi Pascale (**fig. 11**), commémorant de manière résiliente les 450 ans depuis le massacre. Toutes ces dates sont ancrées dans ce « lieu de mémoire », ce topos dramatique qu'est le 5 juin (date du premier jour du Festival des Cultures dans lequel s'insérait cet atelier thématique).

On voit combien la mémoire collective importe, et que l'identité n'est pas toujours porteuse de repli sur soi, bien au contraire : c'est aussi une résilience et une volonté de vivre, survivre, se transformer et transcender les épreuves du passé. C'est aussi une célébration du présent et une tension vers l'avenir.



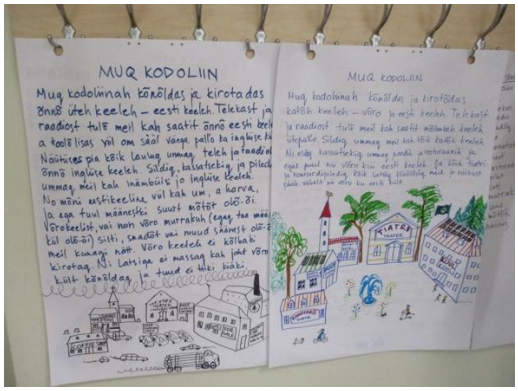
Fig. 11 : Le Centre Culturel G. Luigi Pascale, à l'entrée de Guardia Piemontese.

On voit aussi combien il est facile de générer des matériaux pédagogiques, aussi bien sur les sciences naturelles (description de la faune environnante, à travers les charmantes prosopopées) que sur l'histoire, la géographie et l'écologie de la communauté. Il se trouve, en outre, que la variété dialectale d'occitan de Guardia Piemontese, à l'Ouest de la Calabre, est une variété très en danger, à l'heure actuelle, en raison des problèmes ou dilemmes mentionnés dans les travaux du collectif, des figures 5-6 *supra*. À chaque atelier, c'est un village entier de paysans qui retrousse ses manches et se met en action dans sa langue, la langue jugée « basse », pour exprimer des réalités du monde (sciences naturelles) ou des revendications sociopolitiques et économiques (identification des dilemmes écosociaux).

Nous aurons l'occasion[32] de voir encore d'autres stratégies de ces communautés de pratique de l'écrit en langues minoritaires ou minorées, dans un processus dynamique de réhabilitation et de fonctionnalisation diamésique (oral > écrit, oral < écrit), avec l'atelier de Tartu, en Estonie. Une expérience fascinante, quand on réalise à quel point les talents et les compétences cachées des gens, des locuteurs, sont grands, contrairement aux préjugés et au manque de volonté politique de financer *de facto* ces droits à l'éducation bilingue, qui restent encore trop souvent un simple mirage.

2. Deuxième étude de cas : estonien méridional

Le cas de l'estonien méridional complètera ce panorama des ateliers thématiques réflexifs en langues et/ou dialectes minoritaires, comme matrice de production de textes et de matériaux didactiques, mais aussi comme *Think Tank*, en quelque sorte, à finalité de diagnostic socio-culturel et environnemental. Enfin, et ce n'est pas peu, ce diptyque nous permet de croiser les ateliers thématiques, sur les deux rives de bras de mer, de la Méditerranée à la Baltique, dans une dimension européenne. Par souci d'économie, je ne retiendrai ici que l'activité des *Communautés Invisibles*, mais on trouvera sur le site du Labex EFL les produits d'autres activités, telles que les prosopopées et les dialogues d'animaux[33].



J'utiliserai ici des données de première main, issues de l'atelier d'écriture et d'élaboration de matériaux pédagogiques réalisés à l'Université de Tartu en juin 2018, qui a réuni des membres d'associations de développement social de ces langues ainsi que des universitaires, eux-mêmes

protagonistes de ce processus[34].

2.1. Utopie pluraliste sociolinguistique



Fig. 12 : xxxxxx.

Le premier volet du diptyque travaille l'utopie (régime thymique euphorique) du bilinguisme dialectal, qui intègre tout aussi bien le multilinguisme (dans cette optique pluraliste qui met en œuvre la langue locale dans toutes ses fonctions, aussi bien vernaculaires que véhiculaires, ni les langues hégémoniques comme le russe ou l'anglais ne sont rejetées) (**fig. 12**) :

> *Muq kodoliinah kõnõldas ja kirotõdas katõh keeleh - võro ja eesti keeleh.*
>
> "Dans ma ville on parle et on écrit en deux langues : en võro et en estonien".
>
> *Telekast ja raadiost tulõ meil kah saatit mõlõmbah keeleh ütepall'o.*
>
> "Les émissions de télévision et de radio sont à part égale dans les deux langues".
>
> *Sildig ummaq meil kah kõik katõh keeleh.*
>
> "Toute la signalisation est aussi visible dans les deux langues [...]".
>
> *Ja kõik tiatri ja kontserdi piledig. Kõik latsõq kõnõlõsõq meil jo väikust pääle vabalt nii võro ku eesti kiilt.*
>
> "Tous les billets de théâtre et de concert. Depuis leur plus tendre enfance, les enfants s'expriment couramment en võro comme en estonien".

Les principaux champs d'élaboration et de diffusion d'une langue sont mentionnés : médias audiovisuels et signalisation, à parité d'usage, ainsi que la vie culturelle. L'illustration du texte fait apparaître une sémillante ville moyenne, haute en couleurs, où les institutions sociales – culturelles et éducatives, comme le théâtre municipal et l'école – occupent une position centrale. Le bilinguisme est envisagé à l'échelle d'une vie entière, et pas seulement de phases réglementées ou confinées de l'existence individuelle et sociale, comme il advient en régime diglossique (usage formel et public interdit, confinement vernaculaire de la langue par un usage surtout familial). On voit là le tableau d'une société qui a retourné la diglossie – une diglossie fergusonienne, puisqu'elle opère sur un continuum structural, entre le dialecte võro et l'estonien standard.

2.2. Dystopie assimilationniste avec diglossie enchâssée anglais >> estonien

En revanche, dans le *régime dysphorique* de la dystopie du second volet de l'atelier d'écriture, l'anglais prédomine comme le russe sous le régime soviétique, à titre de langue hégémonique, et phagocyte aussi bien l'estonien que ses dialectes ou langues collatérales[35] (**fig. 13**).

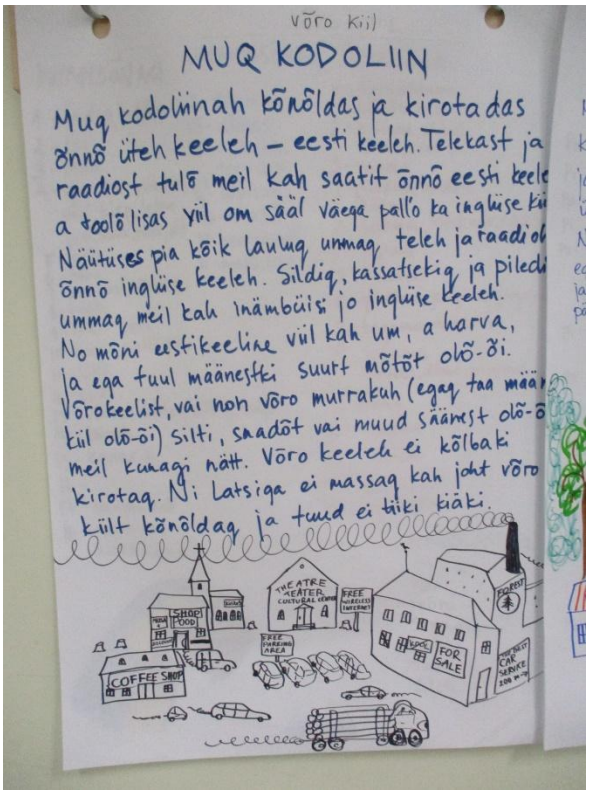


Fig. 13 : xxxxx

Muq kodoliinah kõnõldas ja kirotadas õnnõ üteh keeleh – eesti keeleh. Telekast ja raadiost meil kah saatit õnnõ eesti keeleh, a toolõ lisas yiil om sääl väega pall'o ka ingliise kiilt.

"Dans mon village/ma ville on ne parle et on n'écrit que dans une seule langue: l'estonien. Les émissions de télévision et de radio sont toutes en estonien, mais en prime, on entend aussi beaucoup l'anglais".

Näütüses pia kõik lauluq unmaq teleh ja raadioh õnnõ ingliise keeleh. Sildiq, kassatsekiq, ja pilediq ummaq meil kah inämbüisi jo ingliise keeleh. No mõni eestikeeline viil kah um, a harva, ja ega tuul määnestki suurt motot olõ-õi.

"Tous les spectacles de variétés et les chansons sont en anglais. Beaucoup de documents, les tickets et les billets sont surtout imprimés en anglais. Il reste encore un peu d'espace pour l'estonien, mais peu, en tout cas surtout pour les affaires peu importantes".

Dans ce régime diglossique, on se trouve face à une diglossie enchâssée : à la diglossie fergusonienne que subit le dialecte local, évincé de la vie publique, et bientôt de l'existence des habitants de la ville, s'ajoute une diglossie fishmanienne implicite, entre anglais et estonien, dont on peut constater les effets dans une répartition inégale des émissions radio-télévisées (ou, de manière générale, médiatiques, y compris Internet), qui favorise l'anglais. Les productions culturelles (spectacles, chansons, etc.) sont en anglais, ainsi que les formulaires et les titres de transport. La teneur de l'illustration de ce volet dystopique de la situation projetée est nettement économique et fonctionnelle : même l'église a été transformée en magasin, et si, en lieu et place de l'école communale, dans la figur 13, on voit une usine désaffectée, affichant un panneau « *For sale* ». On voit des souches d'arbres récemment coupés, à gauche du dessin, et un grand camion chargé de rondins de bois, qui traverse la partie antérieure du croquis – allusion explicite à la déforestation, qui est un fléau économique pour cette région, depuis la restauration de son indépendance, sous la pression d'intérêts géofinanciers.

Ces éléments d'utopie et de dystopie caractérisent la *réduction* freirienne proposée par les deux auteurs.



Fig. 14: xxxxxx

Ces deux volets se prêteraient ici à une analyse sémiotique fouillée, qui montrerait comment le Sujet individuel et social estonien est conscient des paradoxes de sa nouvelle situation : certes, l'Estonie a recouvré l'indépendance, mais elle retrouve les paradoxes d'un processus d'émancipation sans fin, en termes d'*aspectualité*. Car on n'est jamais débarrassé des hégémonies, ni de leurs régimes pragmatiques et éthiques (communisme, néolibéralisme), ni de leurs routines de machines de guerre, qui écrasent toute diversité et toute contestation sur leur passage, que ce soit en douceur (par régime cognitif) ou par la force (en régime pragmatique dur).

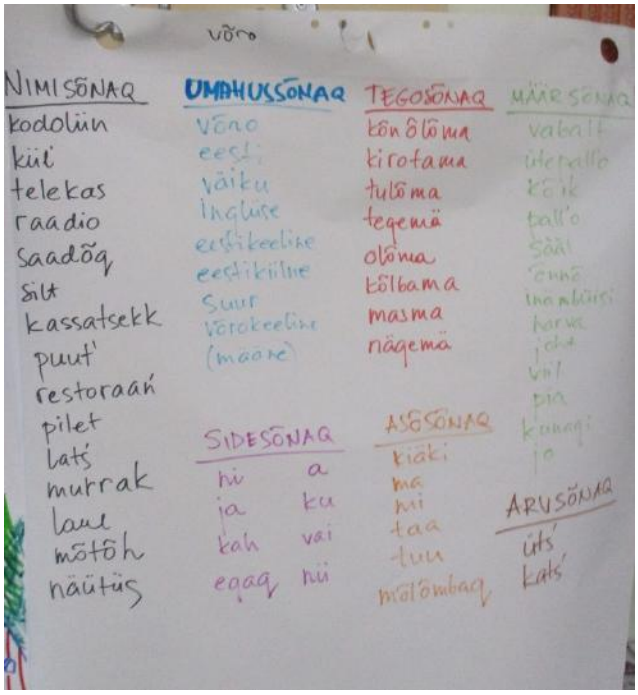


Fig. 15 : xxxxx

Le principal énonciateur – et auteur – de ce texte appliquant la dialectique de l'atelier thématique des Communautés invisibles, Jüvä Sullõv (en estonien, Iva Sulev)[36], sait de quoi il parle. Il est l'auteur d'une thèse récente sur la morphologie du võro, et d'un des premiers dictionnaires modernes, et il enseigne la langue à l'Université de Tartu. Son niveau d'analyse des relations hégémoniques qu'entretient cette petite langue collatérale avec l'estonien, sa langue-toit, mais aussi avec l'anglais et le russe – les deux langues hégémoniques actuellement en lice dans cet espace – est donc ample, et son expression est précise, comme le montre la diversité et l'élaboration du lexique, à travers le poster suivant (**fig. 16**), extrait du même atelier, afin de servir de liste de mots-clés pour la discussion pédagogique, dans une visée d'éducation populaire, qui condense la codification freirienne de ce texte.

En termes de *codification* freirienne, on notera quelques éléments marquants : pour les substantifs, les termes de *kodoliin* "ville natale" (estonien standard *kodulinn*), *kiil'* "langue" (est. *keel*), et les emprunts au xénolexique de l'estonien standard *telekas* "télévision", *raadio* "radio", etc. ; pour les verbes *kõnõlõma* "parler, converser", *kirotama* "écrire", *tulõma* "venir, devenir", *tegemä* "faire", *olõma* "être", *kõlbama* "convenir", *nägemä* "voir" (est. std. *kõnelema*, *kirjutama*, *tulema, olema, kõlbama, nägema*) ; quant aux adverbes, ils jouent un rôle stratégique dans la description des relations de pouvoir (égalitaire *vs.* inégalitaire : *ütepall'o* "autant l'un que l'autre", *pall'o* "beaucoup" ; est. std. *ühtepalju, palju*), d'aspectualité (parler l'une ou l'autre langue fréquemment, souvent, etc. : *harva*

'rarement', *viil* "encore", est. std. *harva*, *veel*). Cet éventail de codification pose les bases d'une discussion de fond sur l'état des choses sociolinguistiques, dans les relations entre non seulement l'estonien et le dialecte võro, mais aussi entre l'estonien standard et l'anglais global de la mondialisation néolibérale – carte géostratégique qu'a jouée l'Estonie avec zèle depuis la restauration de son indépendance en 1991, avec de graves conséquences sociales, surtout pour les régions périphériques, telles que Võrumaa.

Nimisõnaq **Noms**	**Umahussõnaq** **Adjectifs**	**Tegosõnaq** **Verbes**	**Määrsõnaq** **Adverbes**
kodoliin	*võro*	*kõnõlõma*	*vabalt*
kiil'	*eesti*	*kirotama*	*ütepall'o*
telekas	*väiku*	*tulõma*	*kõik*
raadio	*inglüise*	*tegemä*	*pall'o*
saadõq	*eestikiilne*	*olõma*	*sääl*
silt	*eestikiilne*	*kõlbama*	*õnnõ*
kassatsekk	*suur*	*masma*	*inämbüisi*
puut'	*võrokeeline (määne)*	*nägemä*	*harva*
restoraań			*joht*
pilet			*viil*
latś			*pia*
murrak			*kunagi*
laul			*jo*
mõtõh			
näütüs			

Tout comme la communauté vaudoise de Guardia Piemontese a subi le traumatisme en cascade des persécutions et déportations (depuis le Piémont), puis d'un massacre dans son aire de « refuge » en Calabre, la communauté linguistique võro a vécu des heures tragiques, comme le reste de l'Estonie, dans les années d'occupation allemande, puis soviétique, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Surtout, cette région est connue dans l'histoire récente du pays pour avoir servi de maquis aux « Frères de la forêt » (*Metsavennad*), entre 1940-41 et 1944-78 : des partisans qui résistaient à l'occupation soviétique, en se cachant dans les forêts et marécages de cette région rurale périphérique et moins densément peuplée que le nord du pays, fortement urbanisé et industrialisé – du moins, en comparaison avec la région de Võrumaa. Le jeu du visible et de l'invisible chatoie dans ce lieu de mémoire de l'identité estonienne, comme un bastion de *résistance* – pas seulement de *résilience*. Le maquis en est l'incarnation à la fois symbolique et géopolitique, géohistorique. Les productions textuelles de cet atelier thématique[37] font bien apparaître les dilemmes de cette région encore trop souvent envisagée, y compris par les Estoniens eux-mêmes, à l'aune de clichés folkloriques – d'autant plus que la mémoire de la très dure répression soviétique contre les Frères de la forêt s'est estompée, dans les jeunes générations. Le patrimoine immatériel de l'Estonie méridionale est diversifié, car aux côtés de la langue et de l'histoire locale de Võrumaa, il faut compter

aussi avec le dialecte mulgi – autre langue collatérale, parlée plus à l'ouest, au sud de Viljandi – et, surtout, avec la langue et la culture seto – les Setu sont de tradition orthodoxe, et la plus grande partie de leur territoire a été reprise par la Fédération de Russie au lendemain de la restauration de l'indépendance, en 1991 ; leur langue est un sous-dialecte du võro. Les lieux de mémoire historique sont donc multiples, et la région se trouve à un carrefour entre la Scandinavie (Finlande, Suède) au nord, la Russie à l'est, les deux autres pays baltes, de langues baltes, au sud. La miniature des Communautés Invisibles (ou de l'Utopie/Dystopie) rend bien compte de cette situation paradoxale : Võrumaa est à la fois une région historique à forte identité, et le fragment d'un continuum territorial démembré (Võrumaa/Setumaa) ; à la fois un centre, un carrefour, et une périphérie, à échelle nationale.

2.3. Les leçons de la dialectique pluralisme *vs.* acculturation

Les leçons de ces deux textes sont caractéristiques des situations de diglossie en Europe[38]. Si les locuteurs de võro semblent avoir, sinon *retourné la diglossie*[39], du moins en avoir fait le tour critique, la situation des locuteurs de guardiol, en Calabre est très différente, à en donner le vertige, car leur variété dialectale est une exclave située très loin des aires d'usage historique de l'occitan – aires d'usage elles-mêmes fortement impactées par la diglossie et la volatilisation de la langue et de ses usages sociaux. Au contraire, la variété võro occupe un dixième du territoire estonien ; elle est l'objet de représentations très optimistes envers sa vitalité, à échelle nationale. Mais ce n'est que dans la confrontation à la réalité qu'on peut constater les besoins de la langue en termes de développement social. Le processus de retournement de la diglossie est en effet un processus sans fin, qu'il faut remettre sans cesse sur l'établi. Qui aurait dit encore en 1988, que la prépondérance de l'anglais comme langue transnationale deviendrait quasiment pire que celle du russe à l'ère soviétique ? Qui aurait cru, aux moments d'illusions les plus sublimes des années 1988-91 dans l'ouest de l'URSS, que l'Estonie, pour peu qu'elle redevînt indépendante, ne tiendrait pas parole, dans ses engagements écologiques et sa géopolitique des ressources énergétiques (les schistes bitumineux du nord-est, notamment) ? Qui voyait venir la déforestation des vastes forêts et marécages du sud ? L'exode rural, la frustration sur des questions comme le rachat des terres d'avant les nationalisations de l'ère stalinienne ; qui y eût songé, tant que le poids de l'hégémonie russe, et l'enfermement sous annexion balayaient tout *sens critique* du *devenir* ?

Conclusion et perspective

Les ateliers thématiques sont, de ce point de vue, de précieux adjuvants : leur regard – qui est toujours celui d'un collectif quelque peu pris de court par sa capacité à utiliser et déployer sa langue de manière inattendue : à l'écrit, et sur des sujets qui n'ont rien de « scolaires ». Des sujets qui concernent le cœur de ce qu'est le champ d'action de la linguistique du développement social[40]. Le

contraste entre les deux rives – Méditerranée et Baltique – rend ce pouvoir caustique de « révélation » des tensions, des contradictions et des conflits, d'autant plus saisissant. Les locuteurs de la variété guardiole vivent une situation difficile et paradoxale : ils sont de langue occitane et de religion vaudoise, dans un recoin déshérité de la Calabre, suspendus à un python rocheux. Ils ont été accueillis et protégés en cet endroit, à partir du XIV^{e} siècle, jusqu'à cet insupportable moment de l'histoire que fut le 5 juin 1561, avec le Massacre des Vaudois de Calabre. Un massacre équivalant à une grave forfaiture, de l'État-nation d'alors, qui avait recueilli cette population – même si ce n'était pas encore l'Italie unifiée de la fin du XIX^{e} siècle, la blessure reste profonde. Une fois objet de massacre, plus jamais de sérénité : si ce qui ne devait jamais advenir advient, alors on ne pourra plus jamais, désormais, avoir confiance dans l'histoire. L'usage qui est encore fait de la langue, notamment dans l'enseignement aux enfants de l'école locale, relève d'une forme de linguistique du développement social de par en bas, grâce aux institutrices et à quelques responsables communaux. La migration vers les grandes villes du nord et ailleurs dans le monde, a vidé la population du village, qui est, du reste, mal connecté, peu intégré, aux infrastructures locales : même la maison de cure thermale n'est pas du ressort de Guardia Piemontese, et les textes produits comme diagnostic social font état de ce délitement du lien social intra et intercommunal. Le principal élément de joie et d'espoir réside dans la capacité d'organiser des événements festifs et congrégatifs, comme La Semaine occitane (depuis 2004), la Journée de la Mémoire du 5 juin, depuis 2017, et tous les éléments d'une reconnaissance sur le plan européen, international (2016 : octroi du statut de Ville européenne de la Réforme ; création du centre culturel Liugi Pascale, en 2011). On ne sait si c'est l'effet d'une forte participation des employés de mairie dans cette phase de rédaction sur des « événements marquants » concernant la localité, qui met ainsi les célébrations et les lieux de mémoire au centre de l'attention. Ce serait au tour d'un autre secteur de la société locale de faire valoir son point de vue, comme l'ont fait les jeunes calabraises de la région de Cosenza, avec leur prosopopée sur le taureau, envisagé comme figure de la critique du sexisme.

L'atelier de Tartu, dont nous n'avons vu ici qu'un très court extrait, réalisé peu après celui de Guardia Piemontese, a lui aussi apporté sa moisson de matériaux rédigés en variétés dialectales du sud de l'Estonie. Entre autres, la critique des hégémonies, notamment de celle dont le néolibéralisme cache le nom, sous couvert de bienveillance[41], est réalisée avec brio, dans cet atelier, à l'aide de deux stratégies de *réduction* de l'état des choses aussi bien sociolinguistique que socioéconomique et géopolitique. La critique des contradictions dues à une mauvaise gouvernance, aussi : l'Estonie n'a pas lutté pour recouvrer son indépendance seulement pour faire l'objet de trafics (de bois, par exemple) et de spéculation (désinvestissement). La dialectique de l'utopie sociolinguistique intégrant la langue locale, contre la dystopie de l'aliénation par le marché néolibéral et l'acculturation par l'anglais, la désertification au profit des villes et de l'étranger, etc.

Dans les deux cas, l'herméneutique qui résulte de ces productions écrites dans des langues de statut incertain (occitan guardiol) ou récent et contingent (võro), ne fait pas de cadeau aux réalités de nos temps postmodernes : les participants échangent et débattent sur les contradictions des crises environnementales, socio-culturelles et géo-politiques modernes. Le plus étonnant, et percutant, est qu'ils démontrent qu'en outre, ils sont capables de mener cette réflexion dans leurs langues vernaculaires, dont ils sont parvenus à faire rehausser le statut.

C'est l'une des leçons que nous pouvons tirer de toute recherche-action en sociolinguistique menée dans un esprit d'observation participante et de dynamiques co-participatives des intéressés eux-mêmes, dans une perspective de réflexion critique sur l'état des choses concernant son environnement socio-culturel, socio-économique, géopolitique, mais aussi idéologique – surtout à une époque où les idéologies et la propagande semblent effectuer un retour en force, en association avec des techniques de désinformation délétères pour le débat public et pour la démocratie. À ce titre, tout atelier thématique est non seulement une *utopie réalisable* (Friedman) pour retrousser la diglossie, mais aussi un instrument de conscientisation, d'émancipation et d'autonomisation (Freire).

BIBLIOGRAPHIE

Giovanni Agresti, *Diversità linguistica e sviluppo sociale*, Milano, Franco Angeli, 2018.

Giovanni Agresti (dir.) & Pugliese Fernanda (coord.), *Vocabolario polinomico e sociale italiano-croato molisano*, Associazione Redazione Rivista Kamastra, 2019.

Vincent Aracil Lluís, *Conflit linguistique et normalisation dans l'Europe nouvelle*, Nancy, CUE, 1965.

Howard Becker, *Comment parler de la société. Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales* (trad. Chr. Merllié-Young), Paris, La Découverte, 2009.

Italo Calvino, *Le città invisibili*, Turin, Einaudi, 1972.

Boris Cyrulnik, *La nuit j'écrirai des soleils*, Paris, Odile Jacob, 2019.

Boris Cyrulnik Boris et Marie Anaut, *La résilience. De la recherche à la pratique*, Paris, Odile Jacob, 2014.

Jean-Michel Eloy (éd.), *Des langues collatarales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, actes du colloque international d'Amiens, 21-24 novembre 2001, 2 volumes, Paris, L'Harmattan, 2004.

Paulo Freire, *Educação como prática da liberdade*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1967.

Yona Friedman, *Les utopies réalisables*, Paris, L'Éclat, 2000 [1975].

Antonella Gaillard-Corvaglia, « Ateliers de documentation linguistique multilingue et narrativités croisées dans le Salento italo-roman et griko : les contradictions d'un terrain sud-est européen », in Jean Léo Léonard & Karla Janiré Avilés González (éds.), *Documentation et revitalisation des langues en danger. Epistémologie et praxis*, Paris, Michel Houdiard, 2015, pp. 145-457.

Jacques Guyot (éd.), *Cultures de résistance. Peuples et langues minorisées*, Paris, Presses des Mines, 2020.

Jean Léo Léonard, « Un projet de linguistique appliquée pour l'éducation multilingue maya (tseltal ; tojolabal) autonomiste au Chiapas : *Ti k'e' a ja swajich jamasa'i et Sbabial jwaychtik, ja jun ku'untik yu'un te autonomia* », *Traverses* 3, Presses de l'Université de Montpellier, 2001, pp. 11-52.

Jean Léo Léonard & Karla Janiré Avilés Gonzalez, « Les "communautés invisibles" », in Jacques Guyot (éd.), *Cultures de résistance. Peuples et langues minorisées*, Paris, Presses des Mines, 2020, pp. 247-264.

Jean Léo Léonard, Karla Janiré Avilés González & Julie Gragnic, "Multilingual Policies put into Practice: *Co-participative Educational Workshops* in Mexico", in Gabrielle Hogan-Brun (éd.), *Applied Linguistics, Sociolinguistics/Current Issues in Language Planning: Language planning as a complex practice*, 14, 3-04 2013, pp. 419-435.

Jean Léo Léonard & Karla Janiré Avilés González (éds.), *Documentation et revitalisation des langues en danger. Epistémologie et praxis*, Paris, Michel Houdiard, 2015.

Robert Lafont, « Pour retrousser la diglossie », *Lengas*, n°15, 1984.

Louis Marin, *Utopiques : jeux d'espace*, Paris, Minuit, 1973.

Irene Micali, "L'occitano di Guardia Piemontese tra conservazione, innovazione e mutamento: analisi di un *corpus*", *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali / Working Papers in Linguistics and Oriental Studies*, n° 2, 2016, pp. 175-20. DOI: http://dx.doi.org/10.13128/QULSO-2421-7220-18753

Thierry Ribault, *Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs*, Paris, L'échappée, 2021.

Christine Romera*, École et gouvernementalité : les politiques éducatives dans le contexte de France*, Thèse dir. par Jean-Marie Prieur, soutenue le 16 novembre 2020, à Montpellier.

[1] Cf. Irene Micali, "L'occitano di Guardia Piemontese tra conservazione, innovazione e mutamento: analisi di un *corpus*", *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali / Working Papers in Linguistics and Oriental Studies*, n° 2, 2016, pp. 175-20. DOI: http://dx.doi.org/10.13128/QULSO-2421-7220-18753.

[2] Jean Léo Léonard, « Un projet de linguistique appliquée pour l'éducation multilingue maya (tseltal ; tojolabal) autonomiste au Chiapas : *Ti k'e' a ja swajich jamasa'i et Sbabial jwaychtik, ja jun ku'untik yu'un te autonomia* », *Traverses* 3, Presses de l'Université de Montpellier, 2001.

[3] Giovanni Agresti, *Diversità linguistica e sviluppo sociale*, Milano, Franco Angeli, 2018.

[4] Quoique de conception différente, avec un fort ancrage en sémantique lexicale et en anthropologie culturelle, une publication collective comme Giovanni Agresti (dir.) & Pugliese Fernanda (coord.), *Vocabolario polinomico e sociale italiano-croato molisano*, Associazione Redazione Rivista Kamastra, 2019 partage avec la méthode des ateliers thématiques le mode opératoire co-participatif, associant des communautés de pratique travaillant la langue dans son extension diamésique, au travail du linguiste.

[5] http://www.labex-efl.com/wordpress/.

[6] Voir Jean Léo Léonard & Karla Janiré Avilés Gonzalez, « Les "communautés invisibles" », in Jacques Guyot (éd.), *Cultures de résistance. Peuples et langues minorisées*, Paris, Presses des Mines, 2020, pp. 247-264.

[7] Jean Léo Léonard, Karla Janiré Avilés González & Julie Gragnic, "Multilingual Policies put into Practice: *Co-participative Educational Workshops* in Mexico", in Gabrielle Hogan-Brun (éd.), *Applied Linguistics, Sociolinguistics/Current Issues in Language Planning: Language planning as a complex practice*, 14, 3-04 2013, pp. 419-435.

[8] Voir l'abondante documentation accessible en ligne sur le lien http://axe7.labex-efl.org/taxonomy/term/12.

[9] Voir Jean Léo Léonard & Karla Janiré Avilés Gonzalez, « Les "communautés invisibles" », *loc. cit.*

[10] Howard Becker, *Comment parler de la société. Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales* (trad. Chr. Merllié-Young), Paris, La Découverte, 2009, pp. 279-293.

[11] Louis Marin, *Utopiques : jeux d'espace*, Paris, Minuit, 1973, p. 49.

[12] Paulo Freire, *Educação como prática da liberdade*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1967.

[13] *Ibid.*, pp. 110-120.

[14] Citons, à titre d'exemple, les Ateliers de la Red EIBI, de la ENBIO (Ecole normale bilingue et interculturelle de Oaxaca), en cinq langues (chinantec, mixe, triki, zapotèque du sud et de la vallée), et ceux réalisés avec le réseau de la CMPIO (Coalition d'instituteurs et de promoteurs indigènes de Oaxaca, A.C), alias *Plan Piloto*, adepte notamment de la pédagogie de Célestin Freinet, concernant surtout des variétés dialectales du mazatec. En 2011, l'atelier de Santa Maria Teopoxco, qui a réuni huit langues (langue mazatèque, mixtèque, cuicatèque, zapotèque de la vallée, zapotèque méridional, chinantèque, mixe, nahuatl), permit d'étendre la méthodologie aux écoles bilingues et interculturelles secondaires à Oaxaca. Il faut aussi compter avec des initiatives expérimentales, telles que l'atelier d'écriture en mazatec auprès de la Coopérative de femmes *Naxi-í*, dans la variété mazatèque de San Jeronimo Tecoatl (Oaxaca), portant sur une réflexion critique sur les conditions de production agraire dans la région, et le rôle des femmes dans le patient travail d'autonomisation des producteurs et des circuits de commercialisation, afin de contrecarrer les circuits favorisant les intermédiaires externes. Ces ateliers d'écriture sont ainsi devenus des cercles de réflexion et d'action sociale. En quelque sorte, des *Think tanks* de populations en situation de ségrégation et d'échange inégal, dans leurs langues ainsi que dans la langue nationale. A ce titre, il importe de signaler que rien n'est plus étranger à ces formations que la ghettoïsation, aussi bien intellectuelle que culturelle ou linguistique. Loin du « repli identitaire », ces ateliers se réalisent souvent non seulement dans au moins une langue minoritaire et la langue officielle, mais aussi parfois dans une dizaine de langues, lors d'assemblées multilingues, comme en 2017, dans la série d'ateliers réalisés dans des universités pédagogiques ou interculturelles, au Mexique : voir http://axe7.labex-efl.org/node/387).

[15] Voir http://axe7.labex-efl.org/node/397#overlay-context=taxonomy/term/12.

[16] Au sujet de la contextualisation de la situation de cette enclave occitane en plein sud de l'Italie, très peu connue du grand public, lire, entre autres http://taban.canalblog.com/archives/2016/03/29/33584420.html (en français) et https://it.wikipedia.org/wiki/Strage dei Valdesi di Calabria (en italien). Ces deux sites donnent une idée de la grande résilience de cette communauté linguistique. Le terme de « résilience » suit l'acception de Boris Cyrulnik (résilience = catharsis émancipatrice, post-traumatique) – en aucun cas celle qui se développe verticalement depuis la pandémie de Covid-19, simple « concept » propagandiste, qui n'a rien d'une résilience de ce type, et ne forme qu'une coquille vide de bienveillance affichée. De ce point de vue, je souscris à l'argumentaire de Thierry Ribault, *Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs*, Paris, L'échappée, 2021. Cependant, il ne sert de rien de jeter le bébé avec l'eau du bain : la conception à la Boris Cyrulnik de la résilience reste, selon moi, heuristique et valide (cf. Boris Cyrulnik Boris et Marie Anaut, *La résilience. De la*

recherche à la pratique, Paris, Odile Jacob, 2014 et Boris Cyrulnik, *La nuit j'écrirai des soleils*, Paris, Odile Jacob, 2019, sur les vertus résilientes de l'écriture).

[17] Je tiens à remercier la Mairie de Guardia Piemontese et l'association LEM Italia (http://associazionelemitalia.org/) pour m'avoir invité à participer au 1er festival des cultures, les 5 et 6 juin 2018 à Guardia Piemontese.

[18] Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Guardia_Piemontese et de préférence en italien, pour plus de détails : https://it.wikipedia.org/wiki/Guardia_Piemontese. Cette variété « guardiole » est classée comme vivaro-alpine, mais est en fait un hybride complexe, imprégné de contact avec le dialecte piémontais à date ancienne, dans sa matrice prémigratoire, puis avec le calabrais, dans sa région d'implantation/transplantation. Voir aussi https://fr.wikipedia.org/wiki/Gardiol avec une liste de cognats ou correspondances lexicales.
Sur le vivaro-alpin, https://oc.wikipedia.org/wiki/Vivaroaupenc et, en occitan, https://oc.wikipedia.org/wiki/Vivaroaupenc.

[19] Lien en ligne, avec transcriptions et fichier audio donnant lecture du texte : http://axe7.labex-efl.org/node/445. La coordination de l'atelier de Guardia Piemontese s'est déroulée en italien.

[20] Cf. cet extrait d'un résumé que vous trouverez en ligne sur https://www.cairn.info/etudes-de-linguistique-gallo-romane--9782842923426-page-247.htm, par Marc-Olivier Hinzelin et Georg A. Kaiser (2012) : « Perlmutter (1971) décrit une différence typologique fondamentale des langues du monde concernant la réalisation de pronoms sujets. Chomsky (1981, 1982) reprend cette catégorisation et propose un paramètre binaire [+/- pro-drop]. Dans les langues romanes, il existe une division selon ce paramètre : la plupart des langues romanes (espagnol, portugais, italien, occitan, etc.) sont des langues à sujet nul comme leur langue mère, le latin. Dans ces langues, le pronom sujet est généralement omis. Le pronom sujet n'est utilisé que pour la mise en relief ou la désambiguïsation. La conséquence de ce fait consiste en l'absence obligatoire de pronoms sujets (dénommés explétifs) dans les constructions impersonnelles (cf. Haider 2001). Contrairement à la majorité des langues romanes, le français et les dialectes romanches (cf. par exemple, Hack 2007, Kaiser & Hack 2010), en général, ne connaissent que l'emploi obligatoire de pronoms sujets référentiels et explétifs (avec quelques exceptions bien limitées) ».

[21] Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Parlers_gallo-italiques.

[22] Cf. https://fr.glosbe.com/fr/oc/renard.

[23] Cf. https://www.dialettando.com/dizionario/detail.lasso?id=52233.

[24] Piémontais *furb*, entre autres https://www.piemonteis.com/dizionario-italiano-piemontese.php?lemma=FURBO100.

[25] Cf ; https://it.wikipedia.org/wiki/Dialetto_cosentino, en ce qui concerne la variété dialectale.

[26] Métadonnées : Autrices : Maggi Noemi, Ritacca Orsola, Piane Maedda, Pochol Mecia, Palice Martime. Date : 6 Juin 2018. Lieu : Comune di Guardia Piemontese, Calabria, Italia. Langue/variété : dialecte italo-romanzo cosentino (provincia di Cosenza, Calabria). Lien en ligne, avec transcriptions et fichier audio donnant lecture du texte : http://axe7.labex-efl.org/node/443.

[27] *Ciùatu : trad. it. «* chi è troppo buono e suibisce dagli altri », autrement dit, « trop gentil », « gros sensible », cf. https://www.dialettando.com/dizionario/.

[28] Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_phon%C3%A9tique_international.

[29] Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Typologie_sociolinguistique_des_langues.

[30] Je devais animer un deuxième atelier en juin 2019, car cette première expérience avait beaucoup plu aux participant.e.s, mais des événements politiques locaux ont peu après paralysé tout projet de continuation dans des conditions sereines, et l'engagement doit être relancé désormais.

[31] Métadonnées : thème *Moments Emportants por la comunitat de la Gàrdia.* Autrices : Gabriella, Concetta, Paola, Sandra, Maria, Teresa. Lieu : Comune di Guardia Piemontese, Calabria, Italia. Langue : occitan « guardiol ». Animateur : Jean Léo Léonard. Saisie en ligne des données : Karla Janiré Avilés González, Labex EFL (EM2).

[32] J'utilise « je » quand je m'exprime en tant qu'auteur, mais j'utilise « nous » quand je me réfère à l'activité coopérative de réflexion, entre auteur et lecteur.

[33] Voir http://axe7.labex-efl.org/node/449, par exemple http://axe7.labex-efl.org/node/454 pour une prosopopée võro et http://axe7.labex-efl.org/node/455 et http://axe7.labex-efl.org/node/456 pour des dialogues d'animaux, ou encore http://axe7.labex-efl.org/node/452 pour une prosopopée en dialecte mulgi, ainsi que http://axe7.labex-efl.org/node/450 pour une autre en dialecte de Kodavere (dialecte centre-oriental).

[34] On retrouvera les données présentées ici, sur l'articulation dialectique entre utopie et dystopie glottopolitique, sur le lien http://axe7.labex-efl.org/node/457. Métadonnées : Eva Saar & Sulev Iva (Tartu ülikool), le 15 juin 2018, Université de Tartu University, Estonie. Langue : võro. Transcription : Karla Janiré Avilés González, revue et traduite par Jean Léo Léonard (formateur et organisateur de l'atelier). L'atelier s'est déroulé en estonien.

[35] Cf. Jean-Michel Eloy (éd.), *Des langues collatarales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, actes du colloque international d'Amiens, 21-24 novembre 2001, 2 volumes, Paris, L'Harmattan, 2004 : on désigne désormais ainsi les « langues proches » en situation de diglossie fergusonienne (de continuum structural), quand elles sont envisagées du point de vue glottopolitique, notamment dans des situations de contacts transfrontaliers, d'enclaves et d'exclaves, etc.

[36] Une linguiste estonienne, spécialiste de l'ingrien, mais bonne connaisseuse du dialecte võro, a contribué à la réalisation du texte et du dessin : Eeva Saar.

[37] Voir http://axe7.labex-efl.org/node/453 pour les productions textuelles émanant du groupe des locuteurs-écrivains activistes de langue võro lors de cette session de juin 2018.

[38] Cf. Vincent Aracil Lluís, *Conflit linguistique et normalisation dans l'Europe nouvelle*, Nancy, CUE, 1965.

[39] Robert Lafont, « Pour retrousser la diglossie », *Lengas*, n°15, 1984.

[40] Giovanni Agresti, *Diversità linguistica e sviluppo sociale*, *op. cit.*

[41] Cf. Christine Romera*, École et gouvernementalité : les politiques éducatives dans le contexte de France*, Thèse dir. par Jean-Marie Prieur, soutenue le 16 novembre 2020, à Montpellier.